

A close-up portrait of a young woman with voluminous, wavy blonde hair and striking blue eyes. She is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is dark and out of focus.

Kate Brian

CAMPUS

5 Nouveau départ

bayard

Kate Brian, de son vrai nom Kieran Scott, est l'autrice de nombreux romans. Elle a fait des études de journalisme puis a travaillé dans une maison d'édition, avant de se consacrer à l'écriture.

Elle est l'autrice de nombreux romans best-sellers, dont la série *Campus*.

Dans la même série :

1. Bienvenue à Easton
2. Sur invitation
3. Intouchables
4. Confessions
5. Nouveau départ
6. Héritage (septembre 2022)

Ouvrage publié originellement par Simon Pulse,
une marque de Simon & Schuster Children's Publishing Division
sous le titre :

Inner Circle

© 2022, Bayard Éditions Jeunesse pour la présente édition

© 2009, Bayard Éditions pour la traduction française

18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex

ISBN : 979-10-363-4133-5

Dépôt légal : mai 2022.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Reproduction, même partielle, interdite.

Première édition

Kate Brian

Nouveau départ

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sidonie Van den Dries

bayard jeunesse

Retour à Easton

Une brève averse matinale avait laissé dans son sillage un voile mouillé qui faisait miroiter les arbres au bord de la route. Des nuages vaporeux, chassés par la brise, s'effiloquaient dans le ciel bleu. Tout étincelait sous le soleil. J'avais à mes pieds des emballages de fast-food gras, et une odeur âcre de café flottait dans la voiture, mais à l'extérieur, le monde paraissait neuf. Neuf, propre et plein de promesses... Même le panneau qui signalait l'entrée du campus avait été repeint, et l'on avait taillé les branches de l'arbuste, qui le dissimulaient. C'était le début d'une nouvelle année scolaire ; l'occasion de prendre un nouveau départ.

Passé le portail, la route montait en lacets jusqu'au sommet de la colline. Je retins ma respiration dans l'attente d'apercevoir, entre les arbres, la flèche de pierre qui coiffait la chapelle de l'Académie d'Easton. Le cœur battant,

je me penchai entre les sièges avant pour épier la réaction de ma mère. Bouche bée, elle regardait fixement par la vitre de notre Subaru cabossée.

– C’est encore plus magnifique que sur le catalogue, souffla-t-elle.

– Qu’est-ce que je t’avais dit ? fit mon père, un soupçon de fierté dans la voix.

Papa était déjà venu à Easton, contrairement à elle. L’année précédente, en septembre, maman était trop déprimée, et surtout trop assommée par les médicaments pour envisager de faire le long voyage entre Croton en Pennsylvanie et Easton, dans le Connecticut. C’est à peine si elle s’était souciée de mon départ. Mais depuis, les choses avaient bien changé. Ma mère n’avait pas avalé un seul cachet depuis le mois de janvier. Elle s’était remplumée, et son visage avait pris des couleurs. Enfin soucieuse de son apparence, elle se lavait les cheveux tous les jours.

Deux semaines à la maison cet été m’avaient suffi pour constater sa métamorphose. Avant de rejoindre mes parents, j’avais passé une partie des vacances avec Natasha et sa famille à Martha’s Vineyard¹, où j’avais travaillé comme serveuse dans un restaurant de fruits de mer et profité de mes jours de congé pour apprendre à faire

1. Martha’s Vineyard est une île située face à l’État du Massachusetts, au nord-est des États-Unis. C’est un lieu de villégiature apprécié de la jet-set américaine.

de la voile. Quand Natasha était partie pour la fac de Dartmouth, j'avais regagné Croton et trouvé la maison impeccable et fraîchement repeinte, le frigo plein à craquer, et ma mère debout, toute pimpante. Deux semaines plus tard, je n'étais pas encore complètement remise de ma stupéfaction.

– C'est magnifique ! s'exclama maman avec un sourire éclatant. Je n'arrive pas à croire que tu étudies ici.

– Moi non plus, pas vraiment, soupirai-je.

C'était vrai : cela me paraissait encore irréel de revenir dans ce lycée où j'avais vécu tant de drames. L'an dernier, à peine arrivée à Easton, j'étais tombée vraiment amoureuse pour la première fois de ma vie, et je m'étais liée d'amitié avec les filles les plus influentes du lycée. Puis le cauchemar avait commencé : j'avais appris successivement la disparition, puis la mort de mon petit ami, assassiné par...

« Stop ! Arrête de penser à ça. »

Je me renversai sur la banquette, serrai les poings et enfonçai mes ongles dans mes paumes. Tout cela appartenait au passé. Cette année, j'allais enfin pouvoir m'épanouir dans cet établissement dont j'avais tant rêvé.

Mon impatience atteignit son comble lorsque papa freina pour entrer dans la cour circulaire, bordée par les dortoirs des troisièmes et des secondes. J'aperçus Kiki Rosen et Diana Waters, qui attendaient à côté d'une berline noire qu'on décharge leurs bagages Coach et Vuitton.

Kiki avait une coupe de lutin avec une frange rose, et son éternel iPod relié aux oreilles. Diana, qui s'était laissé pousser les cheveux, était plus grande et semblait plus vieille que dans mon souvenir. Elles levèrent les yeux quand nous les dépassâmes et m'adressèrent des signes de bienvenue. Je leur répondis en souriant. C'était agréable de voir des visages familiers. L'an dernier, le jour de la rentrée, je ne connaissais personne et j'avais eu l'impression que je ne trouverais jamais ma place à Easton. Cette année, il y avait des gens pour m'accueillir. Tout serait différent, c'était certain.

Mon père alla garer la Subaru près d'une Mercedes blanche aux lignes pures et coupa le contact. Je descendis de voiture et m'étirai longuement, avant de lever les yeux vers les fenêtres de Bradwell. Certaines chambres étaient déjà décorées. Des rideaux ornaient les fenêtres, et quelqu'un écoutait Avril Lavigne à plein volume. Quelques changements étaient intervenus à Easton pendant l'été. Selon la brochure d'informations, un nouveau directeur avait pris ses fonctions et sa présence se faisait déjà sentir. Il avait notamment modifié le calendrier des arrivées, et convoqué les troisièmes et les secondes vingt-quatre heures avant leurs aînés, pour leur laisser le temps de s'installer tranquillement sur le campus.

Ma mère sortit à son tour et mit une main en visière pour regarder la façade de pierre grise.

– C’était mon premier dortoir, lui expliquai-je. Billings est derrière, dans la cour carrée.

Le seul fait de prononcer ce nom me causa une bouffée d’angoisse. En décembre dernier, Ariana Osgood, une fille que je prenais pour mon amie, avait tenté de me tuer sur le toit du bâtiment après avoir assassiné le mec que j’aimais. Enfin... que je croyais aimer. Je ne saurais sans doute jamais ce que j’avais réellement éprouvé pour Thomas Pearson, maintenant qu’il n’était plus.

J’enfonçai de nouveau mes ongles dans mes paumes. Ariana était partie. Cette année, comme au semestre dernier, je n’aurais que des amies à Billings.

Un souffle de vent balaya mes cheveux. Je levai la tête vers le soleil et soupirai.

– Voilà, c’est tout, dit mon père en frottant ses mains sur son jean. Tes camarades ont plus de bagages, c’est sûr.

Je regardai près des voitures voisines les montagnes de valises et d’emballages de matériel électronique, les monceaux de linge enfermés dans des caisses en plastique... Mes deux sacs de voyage, mon nouveau sac à dos en cuir et ma couette faisaient piètre figure en comparaison. Je récupérai dans la voiture l’ordinateur portable que m’avait offert Natasha à la fin de l’été.

« Une fille qui décroche les félicitations deux trimestres de suite ne peut pas rédiger ses devoirs sur l’ordinateur de

la bibliothèque, m'avait dit mon ancienne camarade de chambre. On n'est plus à l'âge des cavernes. »

Après un premier trimestre médiocre, car chargé en émotions, j'avais pris ma revanche au printemps et j'étais sortie première de ma promo en mars, puis en juin. Natasha était fière de moi. Je souris en pensant à elle. Elle allait me manquer. Je me demandai avec qui j'allais partager ma chambre. Pourvu que ce soit avec quelqu'un de sympa. Une fille normale, avec qui j'aurais une chance de devenir amie.

Papa posa une main sur mon épaule.

– Ça va, fillette ?

– Super ! Cette année s'annonce bien, répondis-je avec un sourire confiant. Meilleure que la précédente, en tout cas...

– Ça ne devrait pas être trop difficile, plaisanta-t-il.

J'éclatai de rire, et ma mère m'imita. Je réalisai alors que, pour la première fois depuis longtemps, nous ressemblions à une famille normale. Sans histoires. C'était émouvant.

– Merci ! dis-je en serrant mon père dans mes bras.

Il m'embrassa le sommet du crâne.

– Travaille bien, fillette.

Je me tournai vers ma mère, dont les yeux brillaient de larmes. Ma gorge se noua lorsque je l'étreignis.

– Je suis tellement fière de toi, Reed, dit-elle avec hésitation.

– Merci, maman.

Puis ils remontèrent en voiture. Papa mit le contact et démarra. Alors qu'ils s'éloignaient, ma mère pressa ses doigts sur la vitre en signe d'adieu. Je levai un bras et j'attendis que la Subaru ait disparu derrière la colline pour ramasser mes affaires et me diriger vers Billings, le cœur gonflé d'espoir. Soudain, tout me semblait possible.

Déjà-vu

– Contre mon avis, le doyen vous a accordé vos deux options. La littérature contemporaine ne devrait pas vous poser de problème particulier, mais le choix de chimie supérieur, en plus de biologie supérieur la même année me paraît un peu ambitieux, même pour vous.

Les bajoues de Mme Naylor avaient pris de l'ampleur : elles pendaient si bas qu'elle aurait pu facilement les glisser dans son col. Derrière elle, des étagères croulaient sous les livres poussiéreux et certains ouvrages, qui n'y avaient pas trouvé leur place, s'empilaient simplement par terre en tas désordonnés. L'odeur d'oignon rance qui flottait dans son bureau était plus aigre que jamais, comme si une bestiole avait mangé des oignons avant d'aller mourir dans un coin.

Je glissai mon nouvel emploi du temps dans mon sac.

– Je suis sûre que le doyen ne m’aurait pas autorisée à suivre ces cours s’il doutait que j’en sois capable, répondis-je aimablement.

– Détrompez-vous. Les élèves qui remportent les félicitations ont le choix de leurs options en dépit de ce qu’en pensent les personnes mieux informées, dont je fais partie, dit-elle en secouant ses bajoues.

Je pinçai les lèvres pour ne pas rire. L’an dernier, ma conseillère d’orientation m’intimidait, mais je m’étais habituée depuis longtemps à son air revêche et méprisant. Cette année, je la trouvais surtout pathétique avec son eye-liner baveux.

– Vous vouliez me dire autre chose ? demandai-je.

Elle plissa les yeux et croisa ses doigts noueux sur son bureau.

– Non. Vous pouvez vous retirer. Mais je suis sûre de vous revoir bientôt, quand vous viendrez demander grâce...

Je me levai en raclant ma chaise sur le parquet.

– À votre place, je n’y compterais pas trop.

Je lui tournai le dos et souris en moi-même. Si Noëlle m’avait entendue ! Moi qui n’avais pas vraiment le sens de la repartie, je pensais à mon amie chaque fois qu’il m’arrivait de faire une réponse bien sentie.

En sortant dans la cour ensoleillée, je me demandai où était Noëlle Lange en ce moment. Pensait-elle à Easton ?

Regrettait-elle son ancien lycée ? Au printemps, j'avais entendu dire que les avocats de son père s'étaient démenés pour faire lever l'accusation d'enlèvement qui pesait sur elle. Sa punition s'était alors considérablement allégée, et elle avait simplement écopé de travaux d'intérêt général, accompagnés d'une période de probation. Toutefois, ce n'étaient que des informations de seconde main. J'avais entendu la voix de mon amie pour la dernière fois le jour de Noël, quand elle m'avait téléphoné pour me convaincre de revenir à Easton au second trimestre. Depuis, plus rien : pas un coup de fil, pas un mail, rien. Elle me manquait, même si je me sentais parfois comme délivrée de sa présence envahissante.

Enfin, une chose était sûre : sans Noëlle, je n'aurais pas été là. Tout d'abord, je ne serais plus en vie, et ensuite, je ne serais pas à Easton si elle ne m'avait pas fait promettre de m'accrocher. Sans elle, je serais au lycée de Croton, en train de regarder cet imbécile de Tommy Colon faire des gestes obscènes dans le dos du proviseur.

— Passe ! Passe !

Une dizaine de garçons disputaient un match de foot sur la pelouse, au milieu de la cour carrée. Ils avaient remonté leurs manches de chemise et troqué leurs mocassins contre des baskets ou des chaussures à crampons. Je m'arrêtai net, frappée par une impression de déjà-vu. Puis j'entendis mon prénom et je manquai défaillir.

Thomas...

Je regardai par terre. J'étais à l'endroit précis où nous avions failli nous rentrer dedans, l'an dernier. Lorsque nous nous étions croisés pour la première fois...

Mes oreilles se mirent à bourdonner et mes doigts me picotèrent. Thomas s'était tenu là. Exactement là...

– Reed !

Je fis volte-face, encore toute retournée, et vis Josh Hollis débouler sur moi comme un ouragan. Il me prit dans ses bras et me souleva de terre.

– Salut ! soufflai-je.

J'enfouis mon visage dans le creux entre son cou et son épaule. Il avait toujours la même odeur : un mélange de feuilles vertes et de peinture fraîche. Quel bonheur de le retrouver ! Je ne l'avais pas vu depuis le dernier jour de classe, en juin, et bien que l'été m'ait paru interminable sans lui, il me sembla soudain que nous nous étions quittés la veille.

– Si tu savais comme tu m'as manqué ! dit-il avant de me plaquer un baiser sur les lèvres.

– À moi aussi, tu m'as manqué, gloussai-je.

J'avais gloussé ? Ça alors. Pas du tout mon genre !

Josh voulut me reposer, mais nos pieds s'emmêlèrent et nous basculâmes dans l'herbe en riant. Son visage se retrouva au-dessus du mien. La joie faisait pétiller ses yeux verts ; ses boucles blond foncé étaient coupées

court, mais une mèche rebelle s'échappait de derrière son oreille droite.

– Hummm.

Il me regarda d'un air coquin.

– C'est tentant...

– C'est vrai, fis-je, le cœur battant à cent à l'heure.

Josh jeta un bref coup d'œil alentour pour vérifier qu'aucun adulte ne rôdait dans les parages, puis se pencha pour m'embrasser. Un baiser si passionné qu'il nous attira des sifflets et des quolibets de ses camarades.

Josh se redressa et fit courir ses doigts de ma tempe à mon menton. Il avait le souffle court.

– L'été prochain, déclara-t-il calmement, on reste ensemble.

Tradition, honneur, intimidation

– Reed !

Constance Talbot déboula dans la chapelle, remonta l'allée en courant et se jeta à mon cou avant que j'aie pu me lever de mon banc. Nous nous cognâmes la tête et elle se laissa tomber à sa place avec une grimace.

– Ouille ! Désolée. Je suis un peu surexcitée, dit-elle en se frottant le front.

Elle avait la peau rose de soleil sous ses taches de rousseur et ses cheveux roux, que j'avais toujours connus bouclés, étaient impeccablement lissés. Elle portait un T-shirt blanc et un long gilet gris à torsades sur une minijupe écossaise. Des taches de lumière colorée tombées des vitraux dansaient sur son visage.

– Ça va ? Tu es super belle, remarquai-je.

Elle balança sa crinière par-dessus son épaule.

– Ouais. J’ai un nouveau fer à lisser, une merveille ! Toi aussi, tu es canon. On dirait une surfeuse ! Je tuerais pour avoir un bronzage pareil !

– J’ai la peau de ma mère. Elle est à moitié indienne, expliquai-je.

– Ah, c’est cool ! Tu ne me l’avais jamais dit.

Constance plissa le front et soupira :

– En fait, je ne sais absolument rien de ta famille.

– Je n’en parle pas souvent, admis-je.

Encore une chose qui allait changer...

– Alors, tu as passé un bon été ? demandai-je.

Comme nous avions échangé des mails pendant toutes les vacances, j’avais déjà eu un aperçu des siennes et je l’interrogeais surtout pour la forme. Constance et ses parents avaient rejoint les Whittaker dans leur maison du Cap. Avec Whit, ils avaient passé leurs soirées sur la plage, à roucouler devant la mer en regardant les vagues s’écraser sur le sable. Tout un programme...

– C’était super ! s’exclama-t-elle. Sauf que... je n’ai pas reçu d’invitation de Billings.

Je clignai des yeux. Un brouhaha assourdissant emplissait la chapelle, qui se peuplait peu à peu.

– Ah... j’avais oublié ce détail.

En général, chaque année au printemps, les pensionnaires de Billings choisissaient de nouvelles recrues pour

remplacer les terminales sur le départ. Toutefois, en mai dernier, les anciennes élèves de Billings nous avaient envoyé une lettre – une directive, plutôt – nous déconseillant de lancer des invitations après ce qui s’était passé, arguant que ce serait malvenu. Il y avait donc six places vacantes dans le dortoir, et j’ignorais si quelqu’un avait prévu de les attribuer.

– Ouais, j’imagine que je ne corresponds pas aux critères, ironisa Constance. Alors, qui a été invité ? Tu peux me le dire. Je suis capable de l’entendre.

– En fait, pour autant que je sache, personne n’a été invité. On n’a pas voté, ni rien. J’imagine que je ne vais pas tarder à savoir ce qu’il en est. Tu as peut-être encore une chance...

– Tu crois ? s’écria Constance.

L’espoir lui fit ouvrir grand les yeux et je me mordis les lèvres. J’aurais mieux fait de me taire. À présent, elle serait effondrée si elle n’était pas admise.

– Ne crie pas victoire tant que je n’ai pas d’infos, lui conseillai-je. Mais franchement, après ce qu’on a vécu l’an dernier, je m’étonne que des filles aient encore envie d’entrer à Billings.

Non seulement je le pensais, mais je me disais que cet argument la consolerait plus tard, si elle restait sur la touche.

– Tu plaisantes ! Même un meurtre ne pourrait pas ternir l’aura de Billings, lâcha-t-elle, avant de plaquer une main devant sa bouche. Excuse-moi...

– Ce n’est pas grave, dis-je en me forçant à sourire.

Je me demandai si Constance avait raison. Si le meurtre de Thomas, la culpabilité d’Ariana, et le fait que j’avais moi-même frôlé la mort... si tout cela n’avait pas suffi à entamer la réputation de la maison Billings. Cette idée me rendait vaguement nauséuse.

– Non, sérieux, je m’en veux à mort d’avoir dit ça, insista Constance. Tu dois me trouver hyper...

Les portes de la chapelle se refermèrent bruyamment, m’épargnant d’avoir à subir plus longtemps son verbiage. Diana se pencha par-dessus Constance pour me saluer. En l’imitant, je vis une grande fille svelte à la peau marron clair et aux longs cheveux bruns s’asseoir à l’extrémité du banc. Elle regarda autour d’elle avec hésitation avant de s’emmitoufler dans un fin châle turquoise. Avec ses nu-pieds à lanières dorées, sa robe minuscule et sa peau fraîche, elle semblait tout juste descendue d’un avion en provenance des Caraïbes. C’était une nouvelle, forcément. Quiconque était déjà entré dans la chapelle d’Easton savait que même par grosse chaleur, il y faisait glacial. Nous avions tous apporté des pulls. Elle devait être frigorifiée.

– Regardez, miss Hawaii, ricana Missy Thurber derrière moi.

Missy portait un top moulant qui soulignait son opulente poitrine, et ses cheveux blonds étaient tressés avec soin, mais ni le T-shirt ni la natte ne pouvaient faire oublier ses narines démesurées : de véritables tunnels.

– Elle a des boucles d’oreilles en coquillage ? chuchota Lorna Gross, la groupie indéfectible de Missy.

Lorna, qui ne brillait pas par son originalité, portait chaque jour une copie conforme de la tenue qu’avait arborée Missy la veille. Ainsi, quiconque avait manqué les vêtements et accessoires très *Teen Vogue* de Missy, pouvait les admirer sur Lorna le lendemain. Ce jour-là, il s’agissait d’une robe en jersey noir et de boucles d’oreilles en diamant.

Je levai les yeux au ciel et fis un sourire de bienvenue à la nouvelle, qui tourna la tête sans le voir. Elle regardait fixement deux garçons de troisième qui allumaient les lanternes au fond de la chapelle. Le rituel avait commencé.

On frappa un coup sonore à la porte d’entrée. Au même instant, un homme de grande taille, aux cheveux blancs et au menton impérieux, s’installa derrière le lutrin. Tout en lui exprimait la rigidité, depuis le col de sa chemise blanche jusqu’aux plis impeccables de son pantalon gris. Un petit drapeau américain était épinglé sur sa cravate rouge. L’homme me rappelait un personnage de patriarche distingué, dans le soap insipide que la petite sœur de Natasha avait regardé passionnément tout l’été.

Des murmures s'élevèrent çà et là.

– C'est sûrement le nouveau directeur, chuchotai-je à Constance.

– Il s'appelle Cromwell, confirma-t-elle. Il a étudié ici, genre, il y a un million d'années.

Un ancien d'Easton... Intéressant ! Je suivis sa progression, tandis qu'il remontait l'allée centrale à grands pas, raide comme un piquet. Il s'arrêta devant la porte et prit la parole :

– Qui demande à entrer dans ce lieu sacré ?

– Des esprits curieux en quête de savoir, lui répondit-on.

– Dans ce cas, soyez les bienvenus !

Les portes s'ouvrirent sur Cheyenne Martin et Lance Reagan, auréolés de soleil. Je n'avais pas encore revu Cheyenne, qui vivait à Billings avec moi, et sa beauté me stupéfia. Ses cheveux blonds étaient coupés au carré, et le grain de sa peau diaphane était parfait. Elle ne portait qu'un soupçon de maquillage : du blush, un brillant à lèvres rose et du mascara, et m'évoquait une jeune première à un gala de charité, avec sa jupe longue et son boléro. Lance et elle marchèrent vers le pupitre en portant le gros livre de la tradition. Lorsqu'ils passèrent devant le banc des garçons de terminale, je vis Trey Prescott, toujours aussi beau avec une chemise blanche qui mettait en valeur sa peau mate. Il n'accorda pas un regard à Cheyenne, et son attitude exprimait même une

certaine hostilité à son encontre. J'en conclus que leur idylle n'avait pas survécu à l'été.

Cheyenne et Lance posèrent leur livre sur le pupitre et entonnèrent à l'unisson la devise de l'école :

– Tradition, Honneur, Excellence.

– Tradition, Honneur, Excellence, fit en réponse le chœur de nos voix.

Les portes de la chapelle se refermèrent ; le directeur redescendit l'allée et alla prendre place derrière le pupitre. Il survola longuement l'auditoire du regard, scrutant nos visages attentifs. Le petit sourire méprisant qui flottait sur ses lèvres indiquait qu'il n'était pas le moins du monde impressionné.

– Mesdemoiselles et messieurs, je vous souhaite la bienvenue à l'Académie d'Easton à l'aube de cette nouvelle année, commença-t-il d'une voix basse et autoritaire. Je m'appelle M. Cromwell et je suis votre nouveau directeur. Je suis honoré d'avoir été choisi par mes pairs pour prendre la barre de cet établissement et le faire entrer dans une nouvelle ère. Sachez que, à partir d'aujourd'hui, nous faisons table rase du passé. À partir d'aujourd'hui, nous ne sommes plus une communauté déchirée par le scandale et la tragédie. Nous avons eu le temps de panser nos blessures et nous devons désormais regarder vers l'avenir. Un avenir qui rimera avec espoir, intégrité, savoir et respect.

Constance et moi échangeâmes un regard impressionné.

– Vous devez savoir que je n’accepterai que le meilleur venant de vous. Je ne souffrirai aucune insolence, aucune indiscretion ni aucune preuve d’immaturité. Je sanctionnerai sévèrement toute attitude qui pourrait nuire à cet établissement. Écoutez-moi, et entendez-moi bien. Les choses vont changer !

Il avait prononcé ces derniers mots avec lenteur, comme pour les marteler dans nos cerveaux adolescents. J’étais non seulement impressionnée, mais aussi un peu inquiète. Et, à voir les expressions de mes camarades, je n’étais pas la seule.

– À partir d’aujourd’hui, chacun, chacune d’entre vous devra œuvrer à construire une nouvelle Académie d’Easton, reprit-il d’une voix de dictateur. Cette école sera bientôt réputée pour forger les caractères et former l’élite de la nation.

Comme pour lui donner la réplique, un long bruit de pet retentit dans la chapelle. Les bancs des terminales grincèrent, et je vis leurs occupants danser d’une fesse sur l’autre. Un gloussement fusa, que j’attribuai avec certitude à Gage Coolidge.

L’auditoire se crispa et je retins mon souffle. Le directeur darda un regard noir dans le fond de la chapelle, puis il hocha la tête à l’intention d’une silhouette sombre, postée derrière lui.

– M. White, s’il vous plaît...

Un homme mince mais musclé, aux joues creuses de vampire et aux cheveux blonds presque blancs, s’avança dans l’allée et s’arrêta devant le banc où Gage était assis. Il se pencha et, le doigt en crochet, fit signe à ce dernier de se lever. C’était sinistre.

Personne ne broncha. Gage rentra la tête dans les épaules et la secoua, comme pour signifier qu’il refusait de bouger. L’homme se pencha davantage et réitéra son geste. Gage, rouge betterave, se déplia péniblement et suivit le zombie dehors.

– C’est qui, ça ? siffla Missy derrière moi.

– Le nouveau videur ? suggérai-je à mi-voix.

Nous fûmes nombreux à sursauter quand la porte de la chapelle se referma en claquant.

– Où en étais-je ? demanda Cromwell, presque guille-ret. Ah oui ? Cette année, j’ai institué un programme de tutorat. Certains d’entre vous ont été choisis pour guider et conseiller les nouveaux élèves, principalement des troisièmes. En sortant, soyez aimables d’aller vérifier dans vos boîtes aux lettres si vous avez eu cet honneur.

Missy et Lorna grognèrent et beaucoup d’autres échangèrent des regards consternés.

La cérémonie dura encore vingt minutes, pendant lesquelles on aurait entendu une mouche voler.

Le moins que l’on puisse dire, c’est que le nouveau directeur ne faisait pas l’unanimité.

Découvre la suite en librairie dès le 4 mai 2022 !